

ETTERBEEK, UN VILLAGE DES BORDS DU MAELBEEK (1)

Thierry DEMEY – Guides Badeaux

Du fait de l'urbanisation de sa vallée, le Maelbeek ne présente aujourd'hui plus guère de traces visibles à l'exception de quelques étangs aménagés le long de son ancien parcours : le bassin en brique à l'arrière de l'abbaye de la Cambre, les étangs d'Ixelles, du parc Léopold, du square Marie-Louise et du parc Josaphat.

Une vallée champêtre contrastée

Le Maelbeek, ou « ruisseau qui moud », par référence aux nombreux moulins qui profitaient de son courant, prend sa source dans les jardins de l'abbaye de la Cambre, dévale la pente vers les étangs d'Ixelles qu'il traverse de part en part avant de rejoindre son collecteur sous la place Eugène Flagey, la rue Gray et la chaussée d'Etterbeek. Il longe alors le parc Léopold, le square Marie-Louise, la rue des Coteaux et le parc Josaphat. Au-delà, il court le long des installations ferroviaires de Schaerbeek avant de rejoindre la Senne à hauteur du pont de Buda. Il s'agit d'un de ses affluents, au même titre que la Woluwe ou le Molenbeek.

Aujourd'hui prisonnier d'un collecteur souterrain, le Maelbeek alimentait autrefois un chapelet de 53 étangs (d'après la carte de Ferraris, 1777) qui se succédaient dans le fond de la vallée depuis Ixelles jusqu'à Schaerbeek, avant de rejoindre la Senne dans la plaine, à proximité du château de Monplaisir. Loin de leur fonction décorative actuelle, ces étangs servaient à la fois de viviers, de réservoirs d'eau douce et de carburant aux moulins à eau, source d'énergie principale avant l'apparition de la machine à vapeur à la fin du 18^{ème} siècle.

Le plus grand d'entre eux, le Hoevijver - devenu l'étang du square Marie-Louise - avait une superficie de 7 hectares et servait à la fois de réserve d'eau et de vivier. En amont, un moulin à eau a fonctionné près du futur croisement de la chaussée d'Etterbeek et de la rue de la Loi : le Papemutsmolen ou « moulin du Bonnet de prêtre ». Plus tard, il abritera successivement une filature de coton, une fabrique de vermicelles et, enfin, une scierie de marbre.

Le Maelbeek et ses étangs ont vu naître les anciens villages d'Ixelles, Etterbeek, Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek. Il ont aussi servi de cadre à de prestigieuses résidences de campagne entre les 15^{ème} et 18^{ème} siècles.

Aux sources du Maelbeek, **IXELLES** – la demeure aux Aulnes - est née de la réunion de trois hameaux : Boondael (le vallon aux Fèves) qui formait une seigneurie particulière, Ixelles-le-Vicomte au-delà du Maelbeek et Ixelles-sous-Bruxelles en deçà. Les marais de la vallée furent asséchés par les serfs du duc Henri I^{er} de Brabant et par les ouvriers de l'abbaye de la Cambre dès le 13^{ème} siècle. Autour des étangs ainsi créés, s'était développée une activité économique intense : moulins à farine ou à huile, cultures maraîchères et fruitières, pêche, ramassage du bois, extraction de pierres et, à partir du 17^{ème} siècle, industrie brassicole et auberges qui contribuèrent, pendant deux siècles, à la prospérité du village. Moyennant un cens modique, les anciens serfs étaient encouragés à devenir tenanciers.

Plus loin, **ETTERBEEK** s'est également formée autour du ruisseau, près du gué d'Eggevoorde, situé au sud de la place Jourdan. Administrativement, elle ne dépendait pas de Bruxelles, mais de la mairie de Rhode-Saint-Genèse. L'échevinat de Watermael y exerçait la justice jusqu'en 1673, année de son rachat par don Diego Enrique de Castro, trésorier général des armées et conseiller à la Cour des comptes comme au Conseil de guerre. A cette occasion, le roi Charles II d'Espagne élève le fief au rang de baronnie. Le pied-à-terre des barons de Castro est toujours visible aux n° 56-58 de la chaussée Saint-Pierre, premier axe de développement de la commune au départ du hameau d'Eggevoorde. Erigée en 1680, la **baronnie** porte le style baroque de son époque, reconnaissable au pignon chantourné, coiffé d'un linteau cintré. La baronnie subsiste jusqu'à son rachat par le domaine de Brabant, le 30 novembre 1769. Elle ne devient commune autonome, sous le nom d'Etterbeek, qu'en 1795, un peu après l'annexion de nos provinces à la France.

Entourée de bois – Linthout, Mesdaelbosch, Solbosch - **ETTERBEEK** s'est développée vers le quartier de la Chasse – ancienne réserve de chasse des ducs de Brabant - après le pavement de la chaussée de Wavre. Un moulin à vent en pierre y a fonctionné jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle. Des auberges célèbres ont prospéré dans le fond de la vallée, comme « den Valcke » (le Faucon), entre la chaussée de Wavre et la rue de l'Etang, et « le Morian », dont le premier étage a abrité pendant longtemps les réunions du conseil communal. Le bâtiment à deux niveaux, situé le long de la chaussée d'Etterbeek, était reconnaissable à sa tour d'angle carrée. C'est là aussi que les doyens des métiers s'étaient réunis lors de leur condamnation à l'exil, suite à l'exécution du premier d'entre eux, François Anneessens.

L'aménagement de **chaussées pavées** vers Saint-Josse-ten-Noode et Auderghem-Tervuren, adjudgé en 1726 et prolongé ensuite vers Wavre (1768) et Louvain (1826), contribue à un début d'industrialisation de la commune. L'ancien chemin d'Auderghem, devenu chaussée de Wavre en 1917, était en fait le premier tronçon d'une route rectiligne reliant le palais des ducs de Brabant,

élevé sur le Coudenberg, à Tervuren où se trouvait la résidence d'été des souverains (cf. La Ceinture Verte de Bruxelles). Composé jusque-là d'un petit nombre de métairies, de la ferme d'Etterbeek et du domaine d'Eggevoorde (voir prochain n° de la revue), le hameau voit alors apparaître les premières fabriques - tannerie, maroquinerie, préparation de la basane, étoffe de crin – et les logements ouvriers qui les accompagnent.

Quant à la **chaussée d'Etterbeek** (1726-1735), elle a été percée à la fois pour répondre aux aspirations des riverains et faciliter l'entretien de la digue et du réseau de buses souterraines alimentant la machine hydraulique (1601-1603). Celle-ci était destinée à fournir l'eau au palais ducal et aux fontaines des jardins, avant de desservir une grande partie de la ville haute. Une roue, activée par le Maelbeek, actionnait quatre excentriques qui faisaient jouer autant de pompes foulantes chassant l'eau dans un réservoir en forme de tourelle installé sur les remparts, près de la rue Ducale.

Les délices de la vie champêtre dans une vallée située à deux pas de la cour de Bruxelles – la présence du ruisseau, des étangs, des chemins pittoresques, des vignes et des bois sur le plateau de Linthout – en font aussi un **terrain de chasse et de villégiature** prisé par la noblesse entre les 15^{ème} et 17^{ème} siècles. Les souverains et visiteurs de marque, venant par la route pavée de Louvain, s'y arrêtaient volontiers avant d'entrer à Bruxelles par la porte de Louvain. Les ducs de Bourgogne, les comtes de Nassau, le poète Jean-Baptiste Houwaert, les familles de Marnix et de Croÿ, le cardinal Antoine Perrerot de Granvelle ... y ont construit, agrandi, embelli des manoirs, abandonnés une fois les Pays-Bas - dont la Belgique actuelle faisait partie - privés de la présence de la cour.

Le comblement des étangs et le voûtement du Maelbeek

L'extension inexorable des faubourgs de Bruxelles pendant la deuxième moitié du 19^{ème} siècle sonne définitivement le glas des paysages pittoresques de la vallée du Maelbeek.

La **ligne de chemin de fer de Luxembourg** (voir prochain n° de la revue) et, surtout, sa jonction avec le chemin de fer de l'Etat via la gare du Nord sont responsables du comblement massif des étangs de la vallée. Le prolongement de la rue de la Loi vers le nouveau champ de manœuvres de la garde civile y apporte également sa pierre (voir prochain n° de la revue).

Baptisée du nom d'un médecin philanthrope, mécène des hospices, la **place Jourdan** est aménagée en 1874 à l'emplacement d'un quartier insalubre. Elle fait ensuite l'objet de transformations, dont la plus importante est son agrandissement vers la chaussée d'Etterbeek (1897).

Le tronçon de la chaussée de Wavre situé entre la place Jourdan et la chaussée d'Etterbeek a fait l'objet d'une rénovation lourde entre 1981 et 1987. Symboles des luttes urbaines de l'époque, les deux îlots situés de part et d'autre de la chaussée convertie en piétonnier, ont accueilli de nouveaux logements sur rez commerciaux. A leur extrémité se dresse une monumentale et un peu factice porte d'Etterbeek percée de trois arches en anse de panier.

A Ixelles, le grand étang de l'abbaye de la Cambre – qui servait de vivier aux moniales de l'abbaye - est remblayé pour l'aménagement, en 1860, de la **place Sainte-Croix**, rebaptisée plus tard place Eugène Flagey. Une nouvelle église est construite sur le bord de la place et la chaussée d'Ixelles déviée pour lui offrir une perspective. Les deuxième et troisième étangs – Pennebroeck (marais de plumes) et Ghevaert - situés entre le square du Souvenir et l'abbaye de la Cambre, sont ensuite fusionnés tandis que le quatrième - le Paddevijver - est comblé lors de l'aménagement du square de la Croix-Rouge.

A mesure de l'urbanisation de la vallée et du comblement des étangs, le **Maelbeek** devient une source permanente de problèmes de salubrité publique. Privé de la régulation naturelle de son débit, il sort de son lit lors des crues et dégage des miasmes lors des périodes de sécheresse. Aussi, à l'initiative des communes riveraines, soutenues par l'Administration belge des ponts et chaussées (ancêtre du Ministère des travaux publics), le ruisseau est-il voûté par phases entre Ixelles et Schaerbeek de 1856 à 1872. Le Maelbeek coule encore à ciel ouvert depuis la chaussée de Haecht jusqu'à son embouchure. A Helmet, il actionne encore le Paddermolen tandis que le Nedermolen est anéanti.

Mais le voûtement s'avère impuissant à absorber les hausses de débit provoquées par temps de pluie. Lors d'une deuxième campagne de travaux, achevée en 1901, un collecteur vient doubler celui de la rivière. Un autre collecteur est ensuite construit par la Ville de Bruxelles, parallèlement au chemin de fer, jusqu'à hauteur de Buda où il rejoint la Senne. Dans le fond de la vallée, définitivement voûtée, de nouvelles artères sont ouvertes : les rues Max Roos, d'Anethan, Jean-Baptiste Capronnier et Joseph Van Camp.

Les dégâts catastrophiques provoqués par une nouvelle inondation amènent la création, le 26 avril 1954, d'une intercommunale pour l'assainissement de la vallée du Maelbeek. Elle s'emploiera à financer la construction d'un nouveau collecteur, divisé en trois tronçons, entre la place Jourdan et la Senne. Les travaux sont terminés en 1967. Le Maelbeek est définitivement caché aux yeux des Bruxellois...

(1) *Extrait remanié de Bruxelles, capitale de l'Europe, Guide Badeaux, 2007, 526 p.*